PROSPECTUS

DES travaux que la SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES ET DES ARTS *du Cap-François se proposoit de présenter dans la séance publique, qui devoit avoir lieu le* 17 *août* 1790.

LA Société voyant avec regret que les circonstances n'étoient pas favorables pour qu'elle présentât au Public la suite de ses travaux, dans la séance d'anniversaire qu'elle auroit dû tenir le 17 août dernier, a arrêté, dans sa séance du 30, que M. son Secrétaire publieroit le Prospectus des Ouvrages qui devoient être lus dans la séance publique, pour faire connoître que si le malheur des temps dérange l'ordre de ses travaux & affoiblit l'intérêt que l'on pourroit y prendre dans des moments plus paisibles, elle les suit toujours avec zèle & avec le même esprit de patriotisme qui l'a portée à les entreprendre.

M. Vergnies, de la Société royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, médecin de l'hôpital de la Charité de la Basse-Terre Guadeloupe, associé national de la Société, a envoyé une notice sur M. de Foulquier, intendant de la Martinique, associé

honoraire de la Société, mort à la Martinique le 13 février 1789.

Perſonne n'avoit plus de droit que M. Vergnier de louer M. de Foulquier : il étoit ſon ami ; auſſi il l'a fait avec vérité, d'un ſtyle touchant qui porte le caractère des regrets, & qui annonce la connoiſſance qu'il avoit des talents & des actions qui ont mérité à M. de Foulquier un rang parmi les Savants & les bons Adminiſtrateurs.

La Société avoit propoſé, depuis 1785, pour ſujet d'un prix d'une Médaille d'or, les éloges de MM. Caſtelveyre & Douliol, fondateurs des deux Maiſons de Providence au Cap ; elle n'a reçu pour le concours qu'un ſeul ouvrage, auquel étoit attaché un billet cacheté, ſur lequel étoit inſcrit : *La bienfaiſance eſt un don céleſte* ; deviſe qui ſervoit d'épigraphe à l'ouvrage.

La Société ayant entendu le rapport qui a été fait de cet Ouvrage, l'a jugé digne d'être couronné ; & ayant ouvert le billet & trouvé le nom de M. Moreau de Saint-Méry, ſon aſſocié, elle a arrêté que M. le Secrétaire feroit paſſer, à M. Moreau de Saint-Méry, la Médaille d'or qui lui a été adjugée, avec un extrait de la délibération & de l'arrêté à ce ſujet ; que l'ouvrage de M. Moreau ſeroit lu dans la pre-

mière féance publique, & qu'il feroit autorifé, comme il le defire, à le faire imprimer.

La Société avoit propofé, depuis 1785, pour fujet d'un prix d'une Médaille d'or, l'éloge de Chriftophe Colomb.

La Société n'a reçu qu'un Ouvrage pour concourir à ce prix. L'Auteur y a joint un billet cacheté, fur lequel eft répété l'épigraphe de l'Ouvrage : *Il ne dut qu'à lui feul toute fa renommée.* La Société ayant entendu le rapport de fes Commiffaires, a jugé que l'Auteur feroit invité à retoucher fon Ouvrage, pour en corriger le ftyle, fupprimer un néologifme choquant, quelques inductions forcées, par exemple, de l'influence de la découverte de l'Amérique, fur la révolution qui fe paffe en France; préfenter avec plus d'exactitude encore, la conduite de Colomb lors de fa découverte, celle qu'il a tenue envers les Indiens, recueillir tous les faits qui peuvent le louer réellement. Il a été arrêté que le billet annexé à l'Ouvrage ne feroit pas ouvert, pour laiffer à l'Auteur plus de liberté de repréfenter au concours un Ouvrage eftimable, & dont il fera aifément difparoître les défauts.

M. Barré de Saint-Venant, affocié, a envoyé à la Société le projet d'un pont de fer, qui a mérité l'approbation de l'Académie des

Sciences, & qu'il avoit proposé à MM. les Administrateurs de la Colonie pour être exécuté sur les rivières de la Colonie.

M. le Secrétaire devoit lire un extrait des registres de la Société royale d'Agriculture, du 22 avril 1790, contenant le rapport qui a été fait à la Société, d'un Mémoire sur l'origine des insectes qui dévorent les farines dans les pays chauds, & sur le moyens d'en garantir ce comestible.

Il devoit lire le résultat des expériences qu'il a faites d'après l'invitation de MM. les Administrateurs, sur les moyens de conserver les farines dans la Colonie.

M. de Larche, associé colonial, a envoyé à la Société une description du quartier des Gonaïves.

M. Bessaignet, habitant, a envoyé une description du quartier du Petit-Goave. La Société avoit arrêté que ces deux Ouvrages seroient présentés à la séance publique.

M. Levavasseur, associé, a continué ses essais de teinture avec les bois & les plantes du pays, & il devoit présenter un tableau qui contient 175 échantillons.

M. le Secrétaire devoit lire une dissertation sur les phallus des naturels du pays; figures emblématiques du principe de la vie, & objets

d'un culte ſemblable, ſans doute, à celui que les Egyptiens, les Grecs & les Indiens ont rendu à la même partie.

M. Demorancy, aſſocié, devoit préſenter un morceau de bois de pin, qui eſt agathiſé, & qui a conſervé ſa forme & ſa couleur. Il devoit lire des obſervations ſur la lettre de M. l'abbé Spallanzani à M. Charles Bonnet, ſur diverſes productions marines (1).

M. le Secrétaire devoit préſenter une notice des Ouvrages envoyés à la Société pendant le cours de l'année. La Société doit des éloges à M. Dutrone de la Couture, docteur en médecine, aſſocié, pour l'Ouvrage qu'il a publié ſous le titre de Précis ſur la Canne, & ſur les moyens d'en extraire le ſel eſſentiel; elle en doit auſſi à M. Baumes, ſon aſſocié à Niſmes, à M. Huzard, ſon aſſocié à Paris, à Dom Gourdin, ſon aſſocié à Rouen, pour les Ouvrages qu'ils ont publiés, & dont ils lui ont fait part; elle a vu avec plaiſir MM. de Ladebat, d'Auſſigné, Auvray & Tangui, ſes aſſociés, ſe diſtinguer par des écrits patriotiques.

Le nom ſeul de Franklin eſt un éloge; il eſt de niveau avec ceux des Lycurgue, des Solon, des Numa & des Locke. Le docteur Franklin, préſident de la convention de Pen-

(1) V. Journ. de Phyſ. mars 1786.

ſylvanie, inſtituteur & préſident de la Société philoſophique de Philadelphie, &c. &c. a été honoré comme Légiſlateur & comme Phyſicien célèbre. Sa mort devoit attriſter tous les Savants & tous les Peuples libres. La France a connu ce qu'elle devoit à celui qui avoit contribué à rompre le ſceptre de la tyrannie, à aſſurer la liberté de ſa patrie, & à donner aux Français un exemple dont ils ont profité avec autant d'énergie que de ſageſſe. La France s'eſt honorée en rendant hommage à Franklin, & le deuil dont elle s'eſt couverte en apprenant ſa mort, eſt une preuve de ſon amour pour la vertu, & du reſpect qu'elle veut avoir déſormais pour les hommes recommandables par leur mérite, & illuſtrés par leur génie.

Toutes les Académies qui avoient adopté le docteur Franklin, s'empreſſeront ſans doute de chanter ſes louanges. La Société royale du Cap a eu le bonheur de le compter au nombre de ſes aſſociés honoraires; en faiſant connoître la vénération qu'elle avoit pour lui, elle donne une idée des regrets qui la pénétrent; mais elle ne louera pas Franklin, parce qu'il faut au moins les talents de Wicq d'Azyr ou de Mirabeau, pour publier, ſur un ton convenable, les actions & les vertus qui doivent fixer le jugement de la poſtérité ſur un auſſi grand homme.

D'après l'invitation de M. Charles Bonnet, communiquée par M. Trembley, associé à l'Artibonite, la Société desireroit avoir des observations sur les Pucerons.

M Charles Bonnet ayant reconnu par une suite d'observations faites avec toute la sagacité, l'attention & l'exactitude imaginables que diverses espèces de pucerons se multiplient par elles-mêmes sans accouplement, ce dont il s'est assuré, en les mettant dans une parfaite sollitude, jusqu'à la neuvième génération, a vu des pucerons qui avoient les deux sexes & s'accouploient, se multiploient aussi sans accouplements. Voilà donc deux moyens que la nature emploie pour la multiplication de ces petits animaux : il a conjecturé que l'accouplement sert peut-être à vivifier les œufs que les pucerons pondent avant l'hyver, & que la liqueur seminale qui, suivant ses principes, sert autant à la nutrition qu'au premier développement du germe, donne aux embryons, renfermés dans les œufs qui n'ont pas éclos dans le ventre de leur mère, une nourriture propre à entretenir leur vie pendant l'hyver, & jusqu'à ce qu'ils viennent à éclore au printemps. Il observe aussi que les petits qui, à leur naissance en été, trouvent sur les plantes la nourriture qui leur est nécessaire, ne la trouveroient plus s'ils naif-

ſoient vivants à la chute des feuilles. Il convenoit donc qu'à l'approche de l'hyver, ils n'euſſent plus à naître que renfermés dans un œuf, où ils reſteroient emprisonnés jusqu'au printemps; mais cette conſervation de l'eſpèce dans des œufs peut n'être pas auſſi néceſſaire dans des climats où les petits pucerons qui naîtroient vivants, trouveroient en tous temps leur nourriture ſur les plantes. C'eſt pourquoi la Société deſire avoir des obſervations ſur la vie & la multiplication de ces inſectes dans la Colonie.

L'Académie de Bordeaux a vu dans le compte rendu de la ſéance de la Société royale des Sciences & des Arts du Cap-François, qu'il y a été queſtion des obſervations faites ſur la gelée obſervée en 1789, ſur quelques montagnes de la Colonie.

L'Académie deſireroit ſavoir à quelle époque préciſe cette gelée a eu lieu?

Quel étoit le degré du thermomètre, s'il a été obſervé à cette époque dans les montagnes?

Quel étoit dans le même temps le degré du thermomètre dans la plaine, & quels vents regnoient alors?

Quelle eſt la hauteur des montagnes, au-deſſus du niveau de la mer, dans l'endroit où la gelée a été obſervée?

M. l'abbé Teſſier, de l'Académie des Sciences, nous demande auſſi des recherches ſur la hauteur des mornes où il a gelé, pour en faire mention dans les mémoires de l'Académie.

Au Cap-François, dans la ſéance de la Société royale des Sciences & des Arts, le 30 août 1790.

ARTHAUD, ſecrétaire.

Au Cap, de l'Imprimerie royale, 1790.